

Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



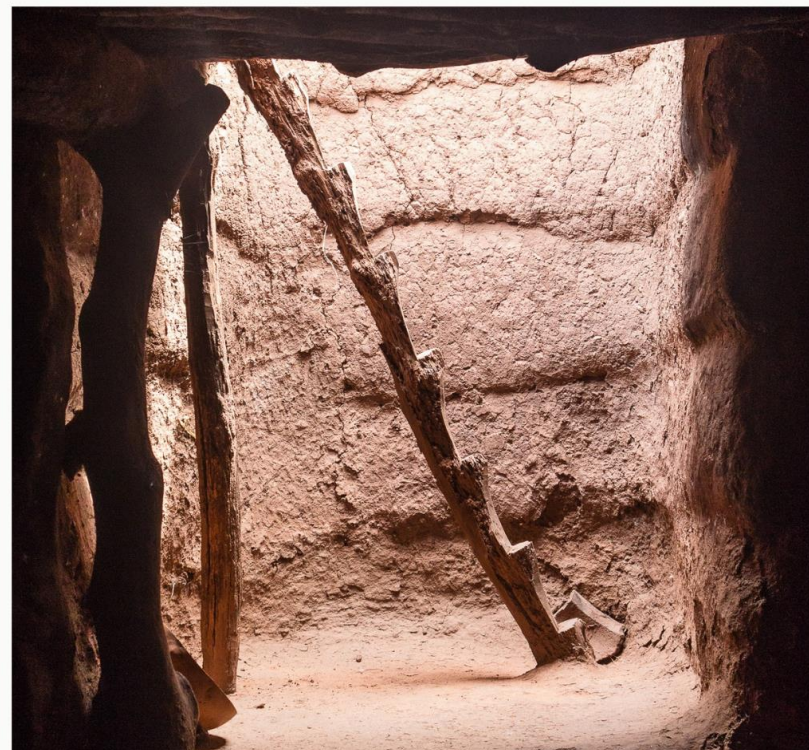
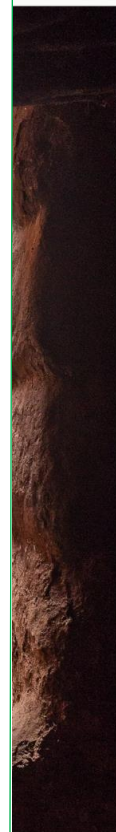
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



**DJIBOUI** Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série  
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



**DJIBOUI**  
Revue des Arts-Communication, Lettres,  
Sciences Humaines et Sociales



**Coordination de l'ouvrage:**  
**Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),**  
**Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)**  
**Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)**

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

**Hors-série N°04**  
**Mars 2024**



# RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

## REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische  
Zeitschriftenbibliothek



### FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

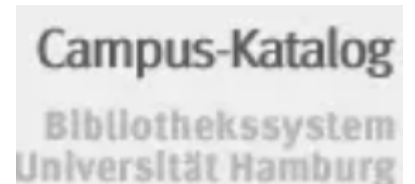
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

[SJIFactor.com](http://SJIFactor.com)



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-  
Communication, Lettres, Sciences  
Humaines et Sociales***

**ISSN 2710-4249**

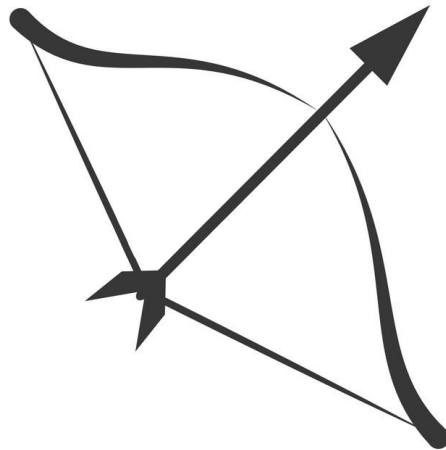
**e-ISSN-2789-0031**

<http://djiboul.org/>

[revue.djiboul@gmail.com](mailto:revue.djiboul@gmail.com)

**Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire**

*Revue Djiboul*



*Périodique : Semestriel*

**ÉDITEUR**

**DJIBOUL**



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

---

# **ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL**

## **DIRECTEUR DE PUBLICATION**

**HIEN SIE**, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

## **DIRECTEUR DE REDACTION**

**SIB SIE JUSTIN**, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

## **SECRETARIAT DE REDACTION**

**AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI**, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

**BOUAKI KOUADIO BAYA**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**DIOMANDE ABDOUL SOUALIO**, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

**KONE YAYA**, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

**KONE TENON**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**KOUROUMA KASSOUM**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**NACOULMA BOUKARÉ**, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

**SEA SOUHAN MONHUET YVES**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS**, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

**BOUTISANE OUTHMAN**, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

## **ASSISTANTS ADMINISTRATIFS**

**AGNISSONI KOUASSI SIDOINE**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**AMADOU KOFFI IBRAHIM**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**KAMBIÉ TOHO SERGES STÉPHANE**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

**SIB SIE LEO WILFRIED**, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

---



# **COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE**

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

# LIGNE EDITORIALE

# DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

**DJIBOUL** est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

**Dr SIB Sié Justin**  
***Maître de Conférences***

## CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

## MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : [revue.djiboul@gmail.com](mailto:revue.djiboul@gmail.com) .

- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

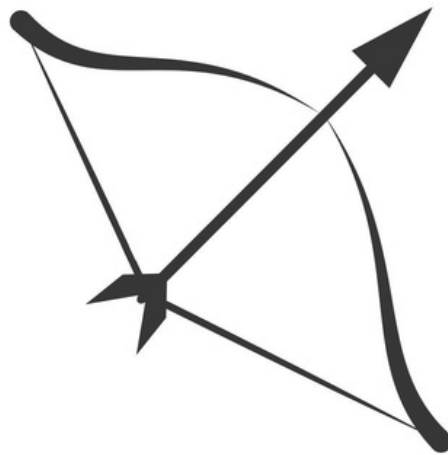
**Diakit  (1985, p.105)**

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
  - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
  - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
  - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.



---

**DJIBOUL**   
**Hors-série N°04**





# Coordination de l'ouvrage



**Yacouba BANHORO**

Maître de Conférences en histoire contemporaine.  
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

**Dusséni SORE**

Maître-assistant en sociolinguistique.  
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



**Éveline SAWADOGO/COMPAORE**

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).  
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



# Comité scientifique du colloque

**Présidente :** Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

**Membres :**

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



# Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

## Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

**La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.**

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et



sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

### **La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.**

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

**La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.**

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlisement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

*Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE*

## Sommaire

### Note éditoriale

### Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

#### Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**  
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**  
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**  
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**  
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

#### Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**  
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**  
*Eeh yako mon frère*. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**  
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**  
*Attends, on est où là ?* Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**  
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

#### Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**  
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**  
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**  
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

## INNOVATION AGROÉCOLOGIQUE, SPATIALITÉ ET ENJEUX TERRITORIAUX AU BURKINA FASO

**Eveline SAWADOGO-COMPAORE**

Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (Burkina Faso)

**Résumé :** Dans un contexte de sous-développement, la recherche se veut pour objectif de répondre aux besoins immédiats des peuples africains pour contribuer à lutter contre la pauvreté. En effet, à la fin des années 70, un mouvement général de démocratisation a influencé les stratégies de politique de développement et a façonné les outils de diffusion des innovations issus de la recherche agricole en mettant davantage l'accent sur la participation de ceux à qui devraient bénéficier de l'innovation afin de mieux créer le lien entre la recherche et le développement. Cependant, l'adoption et l'appropriation des technologies/innovations mises en place par la recherche reste un défi très grand. Partant du secteur agricole, cette recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

**Mots clés :** innovation, agroécologie, acceptabilité, enjeux

### AGROECOLOGICAL INNOVATION, SPATIALITY AND TERRITORIAL ISSUES IN BURKINA FASO

**Abstract:** In a context of underdevelopment, research aims to meet the immediate needs of the African people (food, water and health) to help fight poverty. At the end of the 70s, a general democratization movement influenced development policy strategies and shaped the tools used to disseminate innovations from agricultural research, placing greater emphasis on the participation of those who were to benefit from the innovation, in order to create a better link between research and development. However, the adoption and appropriation of technologies/innovations introduced by research remains a major challenge. From the agricultural sector, this research aims at understanding the level or degree of trust between researchers and users of research results, and its evolution over time with respect to agroecology and in the light of the innovation chronology as an analytical approach. The results show that



users' perception and acceptability of research results depend on their level of trust on the researcher's identity and profession in the case of agroecology.

**Key words:** innovation, agroecology, acceptability, issues

## **Introduction**

L'évolution des approches du développement et la position du scientifique ont beaucoup évolué dans le temps comme dans l'espace. Le domaine de l'agriculture en particulier, dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, est marqué par une diversité d'acteurs et d'approches depuis les années 1970 (B. A. BATIONO, 2020) Cette démarche est confrontée à des résistances ou des hésitations émanant des utilisateurs de ces innovations et ou technologies mises au point par la recherche. Ces dimensions ont façonné et façonnent encore le regard de la société vis-à-vis du monde scientifique. Les approches du développement et la place du scientifique dans la société africaine sont des questions de plus en plus soulevées afin de faire de la recherche le levier du développement. L'analyse du processus de construction de la Stratégie nationale de développement de l'Agroécologie a permis l'identification des principaux groupes d'acteurs mobilisés dans sa formulation. Celle-ci s'est faite au travers d'une enquête auprès des producteurs dans la zone sèche du Burkina. En plus, une vingtaine d'entretiens ont été conduits auprès d'agents ministériels, de représentants d'organisations paysannes et d'organisations de la société civile, de chercheurs et de personnes ressources. La participation à l'atelier de validation de la Stratégie nationale de développement de l'Agroécologie (SNAE) à Ouagadougou a complété cette enquête.

Les conceptions de l'agroécologie, les priorités pour son déploiement, et les positionnements vis-à-vis de la SNAE des principaux acteurs en lien avec l'agroécologie ont été étudiés selon une grille d'analyse reprenant les variables suivantes : 1) modèles de diffusion d'innovations agricoles, 2) conception de la participation sociale dans l'agroécologie, 3) conception des blocages et défis pour le développement de l'agroécologie. Cette analyse a également porté sur la dynamique d'interactions entre les différents acteurs et les groupes : le processus de circulation des idées, les espaces privilégiés de coordination et les réseaux, les controverses, tensions et systèmes d'alliance et de légitimité qui animent ce jeu d'acteurs et reflètent des facteurs potentiels de changement politique (J. BALIE et E. FOUILLEUX, 2018). Les acteurs enquêtés ont été ciblés pour leur implication dans le développement agricole du Burkina Faso, et pour certains plus précisément dans le développement de l'agroécologie.

## 1. Méthodologie

Le portage de l'agroécologie est effectué par les services des ministères en charge du développement rural et des questions environnementales, par l'étude des organigrammes et des créations de poste de ces ministères. Les narratifs et discours dominants sont formulés dans les documents de politiques publiques, et leur concrétisation en orientations politiques. Il s'agit d'étudier avec quelles conceptions et dans quelle mesure l'agroécologie est prise en compte et promue par les différents acteurs. Une méthode mixte a été utilisée pour la collecte des données, ce qui a permis de recueillir des données quantitatives et qualitatives pour atteindre l'objectif de la recherche. Pour les données quantitatives, nous avons utilisé un échantillonnage aléatoire pour sélectionner les ménages. Ainsi, 80 producteurs ont été choisis dans chaque village, soit un total de 321 ménages agricoles dans les deux communes. L'échantillon comprend 160 ménages pour Arbolé et 161 ménages agricoles pour Korsimoro. Pour l'application du questionnaire une fois sur le terrain, le choix des ménages dans chaque village s'est fait de manière semi-raisonnée et par quartier en utilisant la règle des nombres impairs. Celle-ci consiste à prendre systématiquement le 1er ménage et à sauter le 2<sup>e</sup> pour le 3<sup>e</sup>, puis à sauter le 4<sup>e</sup> pour le 5<sup>e</sup>, dans le cas où le 3<sup>e</sup> n'est pas disponible, le 4<sup>e</sup> devient systématiquement le 3<sup>e</sup>. Cette sélection aléatoire permet d'assurer la validité des résultats. Le questionnaire comprend : des informations sur les producteurs, leurs systèmes de production, les pratiques agricoles en place, les services, la perception du changement climatique par les producteurs et de ses répercussions sur la production.

## 2. Modèles de diffusion d'innovations agricoles

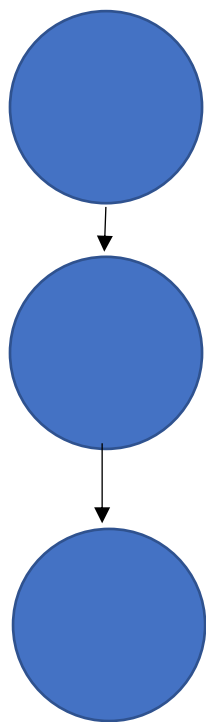
Il est important de comprendre la genèse et la trajectoire de l'agroécologie dans l'espace en se focalisant sur le cas du Burkina Faso. Cela va permettre de faire le point sur les principales problématiques de l'intensification agroécologique dans leurs mises à l'échelle au niveau du territoire est important. Cela passe nécessairement par la dynamique plus globale des questions théoriques de diffusion des innovations agricoles. Cette dimension prend en compte les enjeux de la multifonctionnalité de l'agriculture dans les territoires qui sont des espaces variantes qui contribuent à la réflexion relative à la mise à l'échelle des innovations agricoles. Plusieurs approches se sont succédé dans le processus de diffusion au Burkina Faso : l'approche linéaire et l'approche systémique.

- **L'approche linéaire : top-down puis top-down bottom-up**

L'approche linéaire top-down a été utilisée dans les années 1970-1980 (D. BENOR et al., 1984). Les acteurs se répartissent en deux catégories que sont les « scientifiques » et les « paysans ». La recherche - développement dans le domaine agricole contraint ces deux catégories d'acteurs à être en contact indirect, via un technicien. Les chercheurs produisent des connaissances, les techniciens les transmettent aux paysans qui les « consomment ». Étant donné que l'on produit pour que cela soit utilisé, le manque de contact ne permet pas aux deux acteurs de se comprendre afin que le producteur de connaissance (le scientifique) puisse valoriser ses résultats et que le consommateur puisse accepter et apprécier le résultat selon son besoin. Cette approche n'a pas permis de répondre aux questions du développement. Une nouvelle dynamique du développement veut que l'utilisateur des connaissances scientifiques puisse refléter et donner son appréciation/feedback via le technicien ou l'agent de l'agriculture. (D. BENOR et al., 1984).

Comme on peut le constater, que ce soit au niveau de l'approche top-down ou top-down bottom up, les chercheurs étaient perçus comme appartenant au monde des idées et ne communiquaient pas directement avec le milieu agricole. Ils considéraient que les producteurs agricoles ne mettaient pas rigoureusement en pratique les options et connaissances proposées. Le chercheur n'avait pas besoin d'être en contact avec le monde réel/les paysans. Il restait donc dans son monde des idées et perçu comme tel par les utilisateurs. L'argument était que les résultats scientifiques ne souffraient pas de questionnements vis-à-vis du chercheur. Et si échec il y avait suite à une innovation, surtout dans le domaine agricole, cela voulait dire que l'utilisateur n'avait pas bien assimilé le processus.

**Approche top-down**

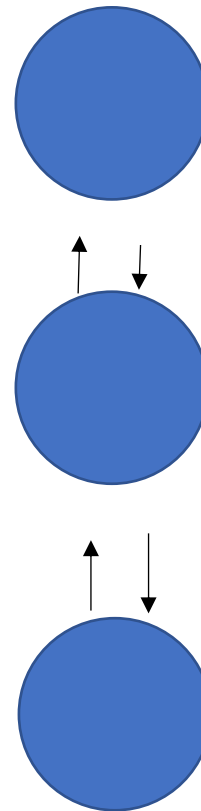


Chercheur

Intermédiaire

Utilisateurs/producteurs

**Approche top-down Bottom-up**



Dans cette dynamique linéaire, les différentes techniques de développement agricole, bien qu'élaborées en station, produisaient pour la plupart du temps des résultats mitigés. En effet, il est important de noter que, lorsque les techniques se déplacent en milieu réel, les résultats ne sont pas aussi probants. Les techniques et innovations développées en station ou au laboratoire par les scientifiques et vulgarisées en milieu réel ne produisent pas les effets attendus au niveau des paysans. Bien que ces innovations soient efficaces en station, leur adoption par les paysans n'était pas évidente. Il y'avait donc une nécessité à revisiter l'approche et en même temps déconstruire le regard de la société vis-à-vis du scientifique qui, à son tour, doit reconsidérer ces méthodes et pratiques. Cependant que ce soit dans l'approche top-down, que ce soit dans l'approche participative, il y avait toujours un intermédiaire entre les 2 acteurs. Les informations qui devaient transiter entre les deux se retrouvaient transformées au cours du processus. Cela contribuait donc à créer de la méfiance et de la défiance entre les acteurs du monde rural et le scientifique. Après quelques années, cette approche a été remise en cause par les acteurs car à un certain moment, cette absence de confiance mutuelle va rendre la dynamique de recherche-développement illusoire. Ainsi, l'initiative agroécologique prend ses racines dans les années 1980 au Burkina Faso et ce, à travers la réforme agraire et foncière initiée sous le

président Thomas Sankara. C'est donc l'un des pionniers à l'échelle de l'Afrique en termes de promotion de l'initiative agroécologie, et notamment de ses dimensions tant politiques que sociales. Dès lors, l'agroécologie fut considérée comme une voie émancipatrice du monde paysan, le libérant des intrants chimiques commercialisés par des multinationales, en général étrangères. L'autosuffisance alimentaire à travers la protection de l'environnement était circonscrite en son temps. Un accent radical a été mis sur la consommation de produits nationaux et le reboisement, avec l'idée que le développement de l'agriculture et la lutte contre la destruction écologique préserveraient la stabilité alimentaire et l'autonomie du pays des hommes intègres, qui ne devraient compter que sur eux-mêmes pour leur propre survie, faisant appel à une dynamique participative.

L'approche participative est importante pour construire une autre dynamique du développement qui met les acteurs au centre des actions en préconisant des échanges et des collaborations franches et gagnant-gagnant. Le secteur agricole était au cœur de cette initiative.

- **L'approche participative ou systémique**

Le scientifique devait donc se redéfinir et reconnaître la nécessité de recevoir des feedbacks des utilisateurs des résultats de recherches. On assiste, de ce fait, à un changement d'actions des acteurs (chercheurs et paysans). La question de recherche pour le développement prend une autre tournure. La recherche devient donc participative et le scientifique, autrefois non vu mais imaginé, intègre la dynamique du développement auprès des producteurs qui vont s'engager dans une dynamique de co-construction qui met en avant l'approche participative et plustard dans la recherche-action (RA) qui se veut participative (I. SCOONES et J. THOMPSON, 1999). Ce qui était essentiel, c'est qu'il institutionnalisait le dialogue entre le scientifique et la société qui utilise les résultats des recherches. Cela consistait à ce que ceux qui utilisent les résultats des recherches donnent leur point de vue et fassent un retour (feedback) sur ces résultats dans une dynamique de co-construction.

Dans les années 80, Thomas Sankara a fait appel à Pierre Rabhi, un éminent spécialiste français d'origine algérienne de la culture biologique. Sous la révolution au Burkina Faso, Pierre Rabhi avait débarqué au Burkina Faso en 1981 avec pour objectif de former de jeunes paysans à la pratique de l'agroécologie. De 1992 à 2015, le PASA visait à la modernisation et à la diversification de la production, au renforcement de la sécurité alimentaire et à l'amélioration de la gestion des ressources naturelles. De 1992 à 1996, la première phase du PASA a porté essentiellement sur la mise en œuvre d'une matrice d'une cinquantaine de

mesures de réformes qui peuvent être regroupées en deux volets : la libéralisation du secteur agricole et la réorganisation des services agricoles (ministère de l'agriculture, 2020 ; ministère de l'économie, 2021). Depuis 2015, un nouveau souffle voit le jour pour l'agroécologie au financement de projets de recherches et de développement surtout en Afrique subsaharienne. Il s'agissait de développer et de formaliser dans une zone en proie à la sécheresse des techniques de restauration des sols testées depuis les années 1960 (la lutte anti-érosion, la réhabilitation des terres dégradées et du processus naturel de fertilisation). Les résultats donnent des rendements abondants dans le camp de Gorom-Gorom. Après la période révolutionnaire, les politiques agricoles du pays changent de paradigme en s'orientant vers des politiques plus libérales (mise en œuvre des PAS), et ne reflètent plus la volonté étatique en faveur de l'agroécologie (A. LOCONTO, 2019 ; E. LEPIDI, 2020), rendant donc circonscrite cette initiative qui se meurt peu à peu dans l'espace du pays. L'intensification durable implique donc une analyse de la réalité agricole et alimentaire du territoire, il s'agit de fixer des objectifs et une vision commune du système agricole et alimentaire souhaité et d'organiser une gouvernance territoriale pour le soutenir.

### **I. Conception de la participation sociale dans l'agroécologie**

Les échecs des deux approches précédentes (top-down et top-down bottom-up), surtout dans le domaine agricole, ont conduit à faire appel à l'approche participative. On parlera donc ici de rapprochement mutuel entre le producteur de connaissances et l'utilisateur de ces connaissances, en gardant l'intermédiaire (D. BENOR et al., 1984). L'option fut donc de faire en sorte que ces trois acteurs interagissent entre eux pour mieux répondre au besoin du développement. Est-ce que ce rapprochement va construire une confiance ? Si la distance peut entraîner des méfiances, le rapprochement peut, à son tour aussi, entraîner une certaine familiarité qui va entraîner un manque de confiance. Malgré cette affluence d'acteurs et d'approches, la question de la participation paysanne et de la prise en compte des savoirs paysans toujours sein des programmes de développement. Il n'y a pas une implication prononcée des paysans dans la résolution de leurs problèmes, encore moins la prise en compte de leurs connaissances sur ces problèmes. Outre la question de la participation paysanne, l'adoption et l'appropriation des innovations mises en place restent problématiques. Cette question est surtout due à un enjeu de confiance mutuelle qui se meurt dans une certaine mesure entre les chercheurs et ceux qui utilisent les résultats de recherche.

- **La confiance comme un enjeu permanent de l'innovation agroécologique**



Même avec l'approche participative, les scientifiques continuent de se voir reprocher de ne pas apporter des solutions cohérentes et convaincantes aux problèmes du moment. Certains considèrent que les travaux scientifiques sont perçus comme trop éloignés des préoccupations des praticiens, incapables de fournir des résultats précis à brève échéance, etc. « *La question de la diffusion est cruciale et nous interpelle tous en tant que chercheurs, tu sais c'est un problème qui persiste mais on espère que les choses vont s'améliorer* » selon un des chercheurs.

Pour d'autres, les scientifiques des différentes disciplines (sociologie, psychologie, histoire, philosophie, virologie, sélection, etc.) ne font pas d'efforts suffisants pour diffuser leurs résultats de recherches qui restent dans les tiroirs soit parce que ce n'est pas adapté, soit parce que ce n'est pas connu par ceux qui en ont besoin. Cela met en lumière le fait que le chercheur doit être attentif aux besoins de sa société, surtout les scientifiques africains car les enjeux de développement sont nombreux et complexes. L'avènement de l'agroécologie dans ce contexte indique comment les initiatives passées sont abandonnées avec la révolution et la maximisation du profit. Au Burkina Faso, une telle initiative est enracinée depuis la période révolutionnaire telle que décrite plus haut. On aurait une diversité de visions et de projections et donc on ne peut pas concevoir un "one size fit all" dans la transition agroécologique. En plus, il y'a le fait que le territoire soit l'élément clé pour les parties prenantes : tout part de l'analyse, des décisions et des initiatives à l'échelle village ou commune, etc. Prise en compte et responsabilisation de toutes les composantes sociales du territoire. Toute activité écologique multidimensionnelle est en même temps un processus d'expérimentation technique, sociale, économique, environnementale et organisationnelle : "faire avec", non pas "faire à côté de", ni "faire pour."

Cependant avec le changement de paradigme, et la révolution industrielle avec son corolaire de changement, il est important de noter l'abandon des pratiques agroécologiques vers une agriculture conventionnelle avec l'usage des fertilisants de synthèse. Ces changements de paradigme ont entraîné une exploitation intense qui a contribué à appauvrir les sols et l'écosystème (D. BENOR et al. 1984). L'agriculture burkinabè fait face à des enjeux environnementaux majeurs : changement climatique, baisse des précipitations, dégradation des sols et des ressources en eau, perte de biodiversité, récurrence des sécheresses et des inondations<sup>1</sup>.

En particulier, la dégradation des sols et des ressources en eau a des impacts directs sur l'agriculture depuis plusieurs décennies, notamment dans les zones sèches du pays. Les

---

<sup>1</sup> Bikienga et al., op.cit.

agriculteurs comme les pouvoirs publics travaillent de longue date sur la thématique de récupération et de restauration des terres dégradées. L'émergence de l'agroécologie au Burkina prend donc initialement ses racines dans le développement de techniques de récupération des terres, pour l'amélioration de la fertilité des sols et l'adaptation des activités humaines à leur environnement.

- **Le scientifique dans la société africaine : logique sociale et identité**

Depuis 2015, un nouveau souffle voit le jour pour l'agroécologie à travers les financements de projets de recherches et de développement surtout en Afrique subsaharienne. Au Burkina Faso, c'est un retour en arrière qui se manifeste par un regain d'intérêt pour la transition agroécologique. Cependant, il est important de souligner que ce regain d'intérêt vis-à-vis de l'agroécologie a créé un manque de confiance de la part des producteurs vis-à-vis des chercheurs. Pour reprendre le mot d'un producteur de la zone sèche : *« je demande vous cherchez quoi au juste ? ce sont des allers-retours, vous dites faite ceci, non arrêtez, faites plutôt cela ...des fois on se cherche on se demande si vous, connaisseurs, connaissez vraiment la direction à prendre. On est fatigués hein vous savez ? »*.

Ce manque de confiance se traduit parfois par des réponses verbales mais aussi par l'expression du visage ou de façon neutre. Quelle que soit la forme de réaction, le résultat reste le même car le doute s'installe.

Il est important donc de prendre en compte la diversité des regards sur le scientifique. Au-delà du regard de sa communauté, d'autres regards contribuent à forger une certaine identité du chercheur. En plus, le regard que le chercheur a sur lui-même contribue à le faire changer de posture. On aime répéter la phrase du président Thomas Sankara que je paraphrase ici : *Les chercheurs qui cherchent on en trouve, les chercheurs qui trouvent on en cherche*. C'était dans un autre contexte que cette phrase a été dite mais elle correspond toujours à la réalité. Les scientifiques sont considérés comme n'étant pas suffisamment outillés pour répondre aux défis du développement. Et on entend toujours ce type de phrase vis-à-vis des scientifiques, au Burkina Faso par exemple, pour leur faire savoir qu'ils ne remplissent pas leur rôle. Notre argumentaire va donc ici se construire autour des faits sociaux qui peuvent contribuer à expliquer pourquoi les scientifiques n'arrivent toujours pas à résoudre les problèmes.

Le manque de confiance pour les scientifiques africains en général vient-il du fait que les gouvernements leur attribuent des salaires bas et peu de moyens pour travailler ? Ceci les

conduit à avoir un niveau de vie au bas de l'échelle et n'inspire pas la confiance vis-à-vis de ces derniers.

Une étude montre cependant que les scientifiques sont fiers de l'être pour trois raisons principales : ils souhaitent contribuer à faire avancer la science grâce aux résultats de leurs recherches. Pour les scientifiques burkinabè avec qui nous avons mené des entretiens, cette fierté est liée à l'usage des résultats de leurs recherches. Lors d'un entretien, un enseignant-chercheur nous a dit : « *Je suis fier d'être chercheur, tu sais quand je vois les paysans contents ça me donne une certaine satisfaction... Et puis j'attends impatiemment de passer le dernier grade ! Je sais que je n'irai pas à la retraite sans être au sommet de ma carrière* ». Dans le milieu académique, la pluridisciplinarité est prônée mais il y a encore des défis qui sont liés à ce rapport de confiance entre scientifiques. En tant que chercheuse, nous aurons tendance à dire que nous ne pouvons pas jouer notre partition dans la stabilisation de la confiance sans un accompagnement de la société, des politiques et des médias. Pour les médias, il y a des efforts qui sont faits pour ce qui concerne la visibilité des activités de recherches. Cependant, il nous semble qu'il faudrait aussi mettre en avant les chercheurs et pas seulement leurs résultats, faire leur promotion. En sport, par exemple, l'engouement médiatique est tout autre au point d'impressionner les enfants dès le bas âge. Pourquoi ne pas faire la même chose pour les scientifiques pour développer la confiance de la société envers eux et l'envie de leur ressembler surtout pour la relève.

Sociétés africaines → Confiance ponctuelle → Scientifiques

Pour dire que quand il s'agit de la confiance, on note un enthousiasme très ponctuel et passager devant certaines découvertes des chercheurs. Cela se manifeste lors des foires, des forums, des conférences etc. ; en dehors de ces contextes, il n'y a pas d'autres considérations. Le sentiment de méfiance est cependant aussi présent dans la mesure où l'innovation technologique est parfois vue comme ayant des effets adverses, comme avec les biotechnologies. Et dans ces situations, les consommateurs et utilisateurs des résultats scientifiques perdent parfois confiance et deviennent méfiants vis-à-vis des scientifiques. Leurs conclusions peuvent être hâtives et arbitraires, mais elles transforment la confiance en méfiance.

Sociétés africaines → Défiance/méfiance → arbitraire → Scientifiques

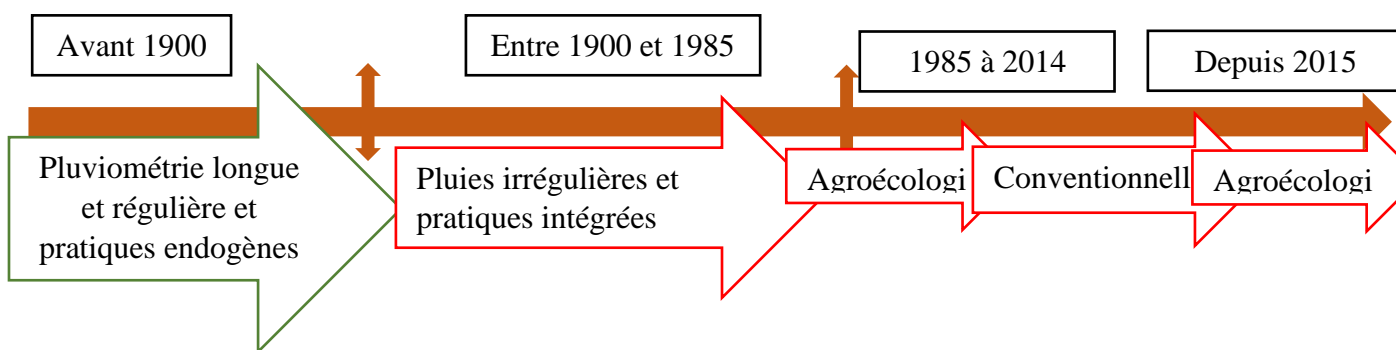
Le politique en tant que facilitateur des innovations technologiques pourra contribuer à valoriser non seulement les résultats des recherches mais aussi le scientifique lui-même afin de lui donner une crédibilité permanente et une confiance stable de soi et entre eux. Cependant, les enjeux

politiques du moment jouent en faveur ou en défaveur de la construction d’une confiance solide qui valorise les chercheurs et les résultats de leurs recherches.

## II. L’agroécologie sous le prisme de la confiance versus défiance du monde rural

Lors des échanges avec les producteurs, nous avons pu remonter le temps, depuis le siècle dernier vers les années 1900 pour comprendre le contexte actuel de la production agricole. Selon les producteurs, avant 1985, la saison pluvieuse était longue avec des pluies régulières dans le temps. Des poches de famine pouvaient apparaître dans ces années, c’est le cas des famines de 1973-1974 et de 1980 survenues dans ces communes. Les populations trouvaient des stratégies d’adaptation en reconvertissant leur habitude alimentaire à la cueillette des feuilles et fruits sauvages. Le kankanga, les feuilles de tamarinier, les feuilles de balanites étaient les habitudes alimentaires des populations agricoles. Il ressort alors des échanges avec les producteurs que les contraintes de production ont commencé à survenir au Burkina Faso au niveau de la zone sèche depuis 1985. Ainsi, les pluies devenaient de plus en plus insuffisantes et irrégulières dans leur répartition dans le temps et dans l’espace. La déforestation a engendré la raréfaction et parfois la disparition des produits non ligneux autrefois utilisés comme stratégies d’adaptation pour faire face aux famines. La désertification s’est installée et s’est accrue depuis lors. La figure ci-après permet de faire une chronologie succincte du contexte d’évolution de la situation agricole.

Figure 1 : Chronologie du type d’agriculture dans la zone sèche du Burkina



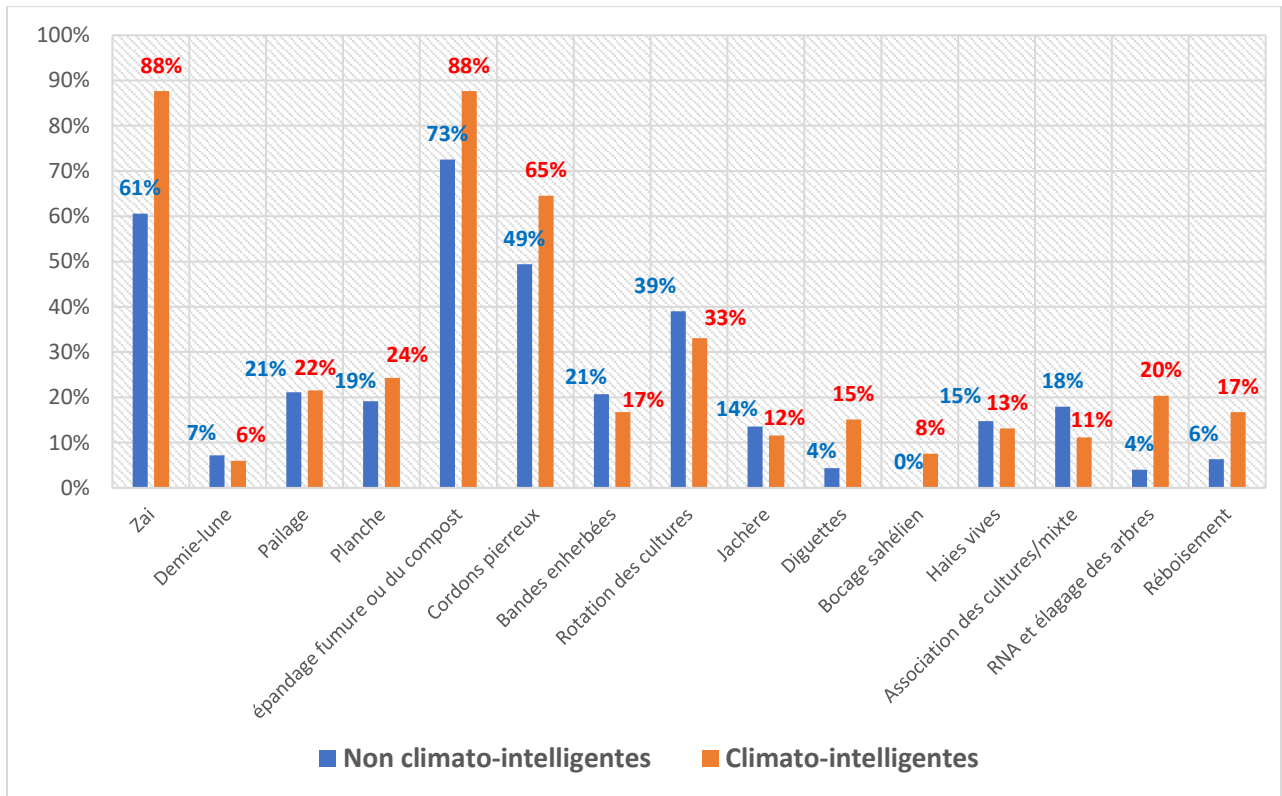
### 3. Des politiques aux pratiques agroécologiques

Dans un contexte agricole marqué par la dégradation des terres, l’intervention publique en faveur de l’agroécologie reste limitée, mais son portage croissant par les services du ministère

de l'Agriculture exprime une volonté d'accompagnement des producteurs et les organisations de la société civile et des associations de développement, qui impulsent l'agroécologie au Burkina Faso. Malgré cette dynamique favorable à une agriculture plus durable, de nombreux blocages structurels à l'action publique burkinabè freinent cependant le déploiement de l'agroécologie. Le fort enjeu de sécurité alimentaire, renforcé par l'insécurité depuis 2015, conduit les décideurs publics à revendiquer la nécessité de nourrir la population pour mettre en évidence la pertinence de l'agroécologie. Aussi, le manque de ressources financières propres limite l'intervention publique, en imposant un fonctionnement sectoriel et par projets à durée limitée. Cela ne permet pas un contrôle de l'application des lois et le financement d'une recherche indépendante. Celle-ci serait à même de répondre aux attentes des acteurs pour alimenter leur plaidoyer en faveur de l'agroécologie, au Burkina Faso.

Tous les acteurs directs et indirects enquêtés considèrent que l'agriculture est indéniablement liée à des bonnes conditions climatiques et pluviométriques. Ils ont identifié les chaleurs extrêmes, les sécheresses, les inondations et la perte de la biodiversité comme étant les principaux risques climatiques auxquels sont confrontées les populations en milieu rural, ce qui a poussé ces paysans à adopter un certain nombre de pratiques plus résilientes qui s'adaptent à ces contraintes climatiques. La figure ci-dessous présente l'intensité de l'adoption des pratiques dites climato-intelligentes.

Figure 1 : Pratiques agricoles climato-intelligentes adoptées par les producteurs



### Conclusion et discussion

Le paradigme de développement agricole dominant au Burkina Faso est celui de la Révolution Verte, avec toutefois une coexistence entre les politiques de soutien au modèle conventionnel et des politiques plus orientées vers l’agriculture durable, avec une entrée par le prisme de la préservation et la restauration des sols (P. BENDJEBBAR et E. FOUILLEUX, 2018). Depuis 2022, l’agroécologie est désormais considérée comme une des options politiques possibles pour contribuer à la sécurité alimentaire et à la résilience face aux chocs climatiques. Elle n’est pas encore très intégrée explicitement dans les documents de politiques publiques mais traduits dans certains documents de politiques publiques et mobilisés dans certaines actions des ministères de l’Agriculture et de l’Environnement Des pratiques mobilisées historiquement.

Nous avons passé en revue la genèse des approches de diffusion des innovations, surtout agricoles, et l’impact de ces approches sur la façon dont le chercheur est perçu par la communauté rurale mais aussi par ses pairs et les hommes politiques dans son pays. À cela s’ajoute la question complexe des biotechnologies et de certaines innovations qui semblent avoir des impacts nocifs sur la santé humaine. Ainsi donc, les chercheurs dépendant de la question du moment et des circonstances sont appréciés ou dépréciés. Si les approches de

diffusion ont beaucoup évolué, la co-construction participative a permis un rapprochement entre le scientifique et l'utilisateur des connaissances de ces derniers (FAO, 2018). Cependant, cela n'a pas pu résoudre la question de la confiance et permettre le développement de relations stables entre les chercheurs et les paysans qui sont des maillons importants du développement d'un pays. Il est nécessaire que les paysans participent avec les chercheurs à toutes les étapes du processus de construction des connaissances : de l'identification du problème à la construction de solutions et leur expérimentation. Au-delà de son caractère scientifique, la recherche doit mettre l'utilité sociale au centre pour mieux répondre aux besoins des communautés et ainsi construire la confiance. À travers cette étude, l'agroécologie reste toutefois limitée, mais son portage semble croissant par les services du ministère de l'Agriculture qui expriment une volonté d'accompagnement des pouvoirs publics envers les producteurs et les organisations de la société civile et des associations de développement qui impulsent l'agroécologie

Au Burkina Faso, la Stratégie nationale de développement de l'Agroécologie a vu le jour en 2022 à la faveur de logiques combinées : impulsion d'une dynamique dans les espaces sous-régional par la CEDEAO, national et local. L'engagement politique, en grande partie doit être motivée par le plaidoyer des organisations de la société civile, et les projets financés pour l'appui à la conception de politiques publiques intégrant l'agroécologie.

### Références bibliographiques

- BALIÉ JEAN ET FOUILLEUX ÈVE, Enjeux et défis des politiques agricoles communes en Afrique : une mise en perspective avec l'expérience européenne, *Autrepart* n° 46, no 2, 157-71, 2008.
- Bationo Babou André, Evaluation agroécologique de la production agricole et des systèmes alimentaires - Burkina Faso, contribution dans le cadre du programme « Intégration d'approches agro écologiques pour accroître la résilience au changement climatique et améliorer les systèmes alimentaires durables en Afrique de l'Ouest et au Sahel », Représentation de la FAO au Burkina Faso, 2020.
- BENDJEBBAR PAULINE, La trajectoire d'institutionnalisation de l'agriculture biologique en Ouganda, success story de l'Afrique subsaharienne, *Cahiers Agricultures*, 27 (4), dossier Agriculture biologique en Afrique : diversité des trajectoires, 2018.
- BENDJEBBAR PAULINE ET FOUILLEUX EVE, Exploring National Trajectories of Organic Agriculture in Africa. Comparing Benin and Uganda, *Journal of Rural Studies* 89, 110-21, 2022.
- BENOR, DANIEL; HARRISON, J. Q.; BAXTER, MICHAEL. Agricultural extension - the training and visit system (English). Washington, D.C. : World Bank Group., 1984.
- BOUDA Z.H., Textes et textes de loi sur la gestion des ressources naturelles au Burkina Faso, Center for International Forestry Research, 2008. BERNOUX Ph. ET GAGNON y -c., 2008. « Une nouvelle voie pour réussir les changements technologiques : la co-construction ». In *La Revue des Sciences de Gestion*, 2008/5 No. 233, pp. 51-58.

- BRASSAC CH. ET GREGORI N., 2000. « Co-construction de sens en situation de conception d'un outil didactique », in *Studia Romanic Posnaniensia*, 25/26, pp. 55-66.
- BRECHON P., 2000. *Les grands courants de la sociologie*. Presse universitaire de Grenoble, Collection politique, 237 p.
- CARON, PATRICK, ET SEBASTIEN TREYER. « Climate-Smart Agriculture and International Climate Change Negotiation Forums ». In *Climate Change and Agriculture Worldwide*, édité par Emmanuel Torquebiau, 325-36. Dordrecht: Springer Netherlands, 2016.
- CHAMBERS R., PACEY A., TRUPP A. L., 1994. *Les paysans d'abord. Les innovations des agriculteurs et la recherche agronomique*. Ed. CTA-KARTHALA, 346 p.
- CHAUVEAU J-P., 1991. Enquête sur la récurrence du thème de la « participation paysanne » dans le discours et les pratiques de développement rural depuis la colonisation (Afrique de l'Ouest), In *Chroniques du sud*, 1991, (6) pp. 129-150.
- CHAUVEAU J-P., 1992. « Du populisme bureaucratique dans l'histoire institutionnelle du développement rural en Afrique de l'Ouest » in *Bulletin de l'APAD*, 411992, pp.11-10. Consulté le 14 août 2013, <http://apad.revues.org/3763>,
- HOCDE H., SOGOBA B., BAZILE D., ET LANCON J., 2007. « Tables rondes paysans - chercheurs : simples échanges ou vrais débats ? ». *Cahiers Agricultures* vol. 17, No. 2, mars avril 2008.
- DALGAARD ET AL., *Agroecology, scaling and interdisciplinarity*, *Agriculture Ecosystems & Environment* 100(1), 39-51, 2003.
- DOWD URIBE BRIAN, *A March to a Better Future for Africa's Poor? The Introduction of Bt Cotton in Burkina Faso*, *African Geographical Review*, 27(1), 17-21, 2008.
- Dugué Patrick, Clavier Henri, et Mathieu Bertrand, *Rapport de l'étude de faisabilité de Programme d'Appui à la Transition Agroécologique en Afrique de l'Ouest et du Centre (PATAE)*, AFD - CIRAD - Geocoton, 2015.
- DUGUÉ PATRICK, ET.AL, Colloque « René Dumont revisité et les politiques agricoles africaines », dans *Fondation René Dumont*, 15 et 16 novembre 2012, Nogent-sur-Marne, France. s.l. : s.n., 23, Colloque "René Dumont revisité et les politiques agricoles africaines", 2012-11-15/2012-11-16.
- FAO, *Les 10 Éléments de l'agroécologie, Guider la transition vers des systèmes alimentaires et agricoles durables*, 2018.
- GUENOT AURORE ET HUCHET-BOURDON MARILYNE, *Rôle du coton sur la filière maïs au Burkina Faso*, *Économie rurale*, 341, 107-119, 2014.
- INTER-RÉSEAUX, *Compte rendu de la rencontre sur : les agriculteurs engagés dans l'agroécologie au Burkina Faso. Partage d'expériences, défis et perspectives*, 2015.
- INTER-RÉSEAUX, *Compte-Rendu de la Journée de partage d'expériences sur les dynamiques d'accompagnement des organisations paysannes pour le changement d'échelle en agroécologie*, 2018.
- IPES-Food, *Un cadre unificateur pour la transformation des systèmes alimentaires*, 2021.
- IPES-Food, *Valeur(s) ajoutée(s) de l'agroécologie : déverrouiller le potentiel de transition en Afrique de l'Ouest*, 2020.
- LEPIDI PIERRE, *Thomas Sankara, l'écologiste*, *Le Monde*, 2020.
- Loconto Allison et Fouilleux Eve, *Defining Agroecology: Exploring the Circulation of Knowledge in FAO's Global Dialogue*, s. d., 22., 2019.
- Ministère de l'Agriculture, des Aménagements Hydro-Agricoles et de la Mécanisation, *Tableau De Bord Statistique de l'agriculture 2020*, 2021.
- Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, *Document Guide de la Révolution Verte*, 2008.



- Ministère de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire, Situation De Reference Des Principales Filières Agricoles Au Burkina Faso, Centre d'Etude, de Formation et de Conseil en Développement, 2013.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Développement, Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso, Résultats Préliminaires, 2020.
- Ministère de l'Environnement, de l'Economie Verte et du Changement Climatique, PNUE et FEM, Premier Rapport Biennal Actualisé du Burkina Faso sur la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques, 2021.
- RURANGWA EUGENE, Approches agro écologiques au Burkina Faso. Principales conclusions de l'évaluation nationale, FAO, mars 2021. Présentation dans le cadre du webinaire « Intégration de l'agroécologie dans les politiques publiques au Burkina Faso ».
- SABATIER PAUL, SCHLAGER EDELLA, Les approches cognitives des politiques publiques : perspectives américaines, dans Revue française de science politique, 50-2 pp. 209-234, 2000.
- SCOONES 1., THOMPSON J., La reconnaissance du savoir rural. Savoir des populations, recherche agricole et vulgarisation. Ed. CTA-KARTHALA, 474 p. 1999.
- WEZEL A., BELLON S., DORÉ T., VALLOD D., DAVID, C., Agroecology as a science, movement or practice, *Agronomy for Sustainable Development*, 29 : 503-515, 2009.